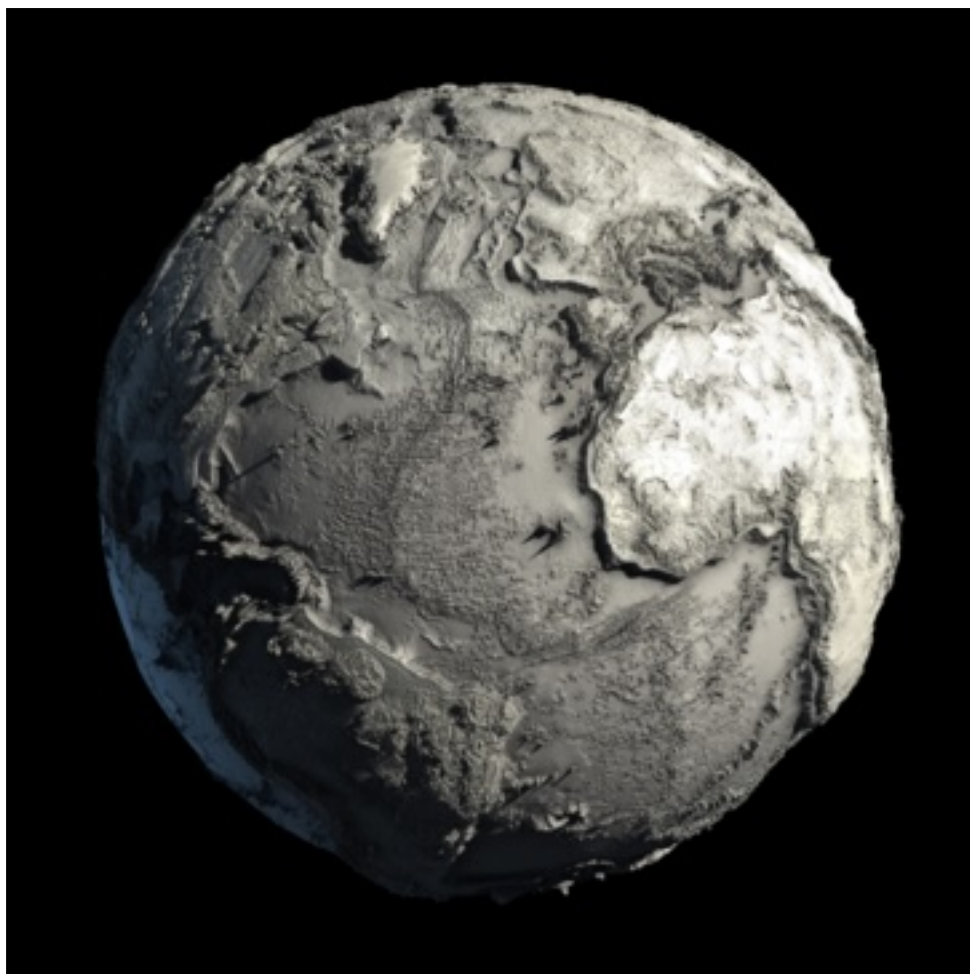




Extrait de la quatrième conférence du livre
« *La mort métamorphose de la vie* »,
Rudolf Steiner - Ulm, le 30 avril 1918
Éditions Anthroposophiques Romandes 2012, [GA182](#)

Traduction : Henriette Bideau

(...) Voyez-vous, la Terre a dû accomplir différentes tâches. L'être humain n'est pas le seul à avoir une tâche à remplir, toute la Terre en a constamment de différentes. Dans les temps qui suivirent immédiatement la catastrophe atlantéenne^[1], les hommes de la civilisation de l'Inde ancienne eurent une autre tâche, un peu plus tard les hommes de la civilisation perse en eurent une autre ; ceux qui furent en Égypte et en Chaldée les personnalités dirigeantes en avaient une autre ; les hommes en ont eu une autre quand les peuples gréco-romains donnaient le ton, ce qui dura jusqu'au 15^e siècle. Depuis le 15^e siècle jusqu'à nos jours, une autre tâche nous est échue, une tâche toute différente de celles qui ont jamais dû être accomplies sur la Terre. Et

cette tâche échue en partage à l'humanité depuis le 15^e siècle, et qui sera la sienne jusqu'au début du quatrième millénaire, on peut la caractériser en montrant ce qui est l'essentiel dans ce qui se passe sur terre durant ce laps de temps.

Lorsqu'on remonte dans le passé jusqu'au 15^e siècle, lorsqu'on le considère dans la perspective de la science de l'esprit, on voit que tout ce que les hommes ont fait jusqu'à ce moment était imprégné d'une certaine spiritualité. L'histoire extérieure n'en dit rien, c'est une fable convenue que nous apprenons à l'école et dans les universités. Étudiez vraiment comment les hommes ont travaillé dans la vie quotidienne, tout cela était imprégné d'une certaine spiritualité. C'est **ce qui caractérise notre époque : cette spiritualité s'est affaiblie, elle disparaîtra peu à peu tout à fait si l'homme n'ajoute pas une spiritualité nouvelle à la civilisation extérieure, purement matérielle. En raison des circonstances extérieures, l'évolution sur terre est condamnée à devenir entièrement matérialiste. Il faut que l'humanité, par un acte libre, ajoute à ce qui s'offre, l'esprit qui en quelque sorte intervenait de lui-même dans les phases antérieures de l'évolution.**

Lorsqu'on laisse de côté ce que les hommes peuvent apporter à la civilisation terrestre de par leur liberté intérieure, de par leur conscience, et qu'on regarde seulement ce qui s'est fait de soi-même au cours de notre cinquième époque, qui dure depuis le milieu du 15^e siècle, il apparaît que c'est là la période au cours de laquelle la terre commence progressivement à mourir pour le cosmos, pour l'univers tout entier. **La cinquième époque est le commencement de la mort de la Terre.** Alors que toutes les époques précédentes ont pu, grâce à ce que la Terre donnait d'elle-même, apporter leur contribution à l'esprit de l'univers, la merveilleuse culture qui s'est développée durant cette cinquième période - le télégraphe, le téléphone, le chemin de fer - a pour la Terre une signification considérable, mais aucune au-delà de la Terre. Rien de ce qui a été créé par l'Égypte, par la Grèce, ne périt avec la Terre ; mais **ce qui naît à notre époque sur le terrain de la culture matérialiste périra avec elle lorsque la Terre sera devenue un cadavre dans l'univers. Ce que produit la culture matérielle du présent périra avec la Terre. Il fallait que ce temps vienne. Car il faut que les êtres humains deviennent des êtres libres. Il fallait qu'ils ne soient pas contraints à trouver l'esprit, il fallait qu'ils le trouvent par un acte intérieur de leur conscience libre.** C'est pourquoi cette époque est survenue durant laquelle tout ce que nous pouvons trouver à l'extérieur, ce dont nous pouvons être si fiers, n'a extérieurement d'existence que pour la Terre, mais n'en a pas pour le monde spirituel. C'est pourquoi **c'est aussi le temps qui laisse l'homme libre de s'élever vers le monde spirituel, qui oriente les hommes vers leur être intérieur, vers leur âme, leur cœur, vers leur sensibilité s'ils veulent devenir plus spirituels, qui ne les contraint pas à l'être, mais les laisse libres de tomber en décadence avec la civilisation, ou de ne pas tomber avec elle.**

Une vérité comme celle qui vient d'être formulée, c'est-à-dire l'expression de ce qui est absolument nécessaire à l'humanité, on peut bien la comprendre grâce à la science de l'esprit - et tout ce que vous trouvez dans les ouvrages qui en traitent vous fournit les éléments de la compréhension de ce que je viens de **résumer** -, et on peut aussi, lorsqu'on y est un peu préparé par la science de l'esprit, lire les signes puissants qui se manifestent à notre époque. Mais les humains sont encore peu enclins à lire les signes du temps.

Réfléchissez à ce qui suit. Celui qui, durant les dernières décennies, a un peu examiné ce qui

se passe dans le champ de l'évolution, a pu observer des choses très singulières. Lorsqu'il s'est demandé : **Comment les humains aspirent-ils à un idéal d'avenir, à un renouvellement spirituel ?** - et lorsqu'il s'est vraiment mis en quête, il a rencontré une aspiration active, une aspiration à l'esprit, une activité spirituelle, un sens ouvert à ce qui doit changer dans le domaine que dans le mouvement ouvrier on appelle ordinairement le social. **Des idéaux purement orientés vers le matériel, mais justes, des questions posées sur ce qui doit changer dans le monde, sur ce qui doit advenir de nouveau, voilà l'un des points.**

Lorsqu'on s'enquiert dans d'autres domaines que dans celui du socialisme - notre mouvement spirituel est certes encore celui d'une toute petite troupe de quelques personnes dont les gens disent qu'elles ont des lubies et sont à moitié folles -, **lorsqu'on interroge les gens intelligents, ceux qui ont vraiment compris les idées de l'époque, on rencontre partout, au cours des dernières décennies, un vide spirituel énorme.** Les discussions les plus étranges sont nées dans le champ de la théologie, des Églises : un Christ Jésus a-t-il vraiment vécu ou non ? En tout cas il ne pouvait pas être un être extra-terrestre quelconque ; l'« homme simple de Nazareth^[2] », voilà finalement ce qui occupait les gens. Et sinon ? Oui, qu'a-t-on constaté ? **En ces temps où les hommes « se sont libérés de toute foi en une autorité », où ils se conforment au seul principe : « examinez tout, et gardez le meilleur » -, on a rencontré la foi la plus aveugle en l'autorité, en ce qu'exige la science, comme on dit. Une foi aveugle en l'autorité dans tous les domaines. ! La foi aveugle en l'autorité, du domaine de l'histoire à celui de la médecine.** Personne en effet n'a trouvé très commode de savoir beaucoup de choses sur ce dont dépend notre santé ; on en laisse le soin à celui qui est, dans ce domaine, une autorité. C'est tout simplement une horrible foi en l'autorité. Rester attaché aux restes et aux bribes de ce qu'on a sauvé du passé, de ce à quoi on tient par indolence. Aucune aspiration qui serait née de la conscience qu'un renouveau spirituel est nécessaire à l'humanité ! (...)

Rudolf Steiner

[Texte en gras ou souligné : SL]

Notes

^[1] Voir Rudolf Steiner, *La science de l'occulte*, GA13, Éditions anthroposophiques romandes.

^[2] On admettait jusqu'ici qu'il s'agissait d'une formule littéralement empruntée à la littérature théologique du 19e siècle, mais aucune expression de ce genre n'a pu être retrouvée.